
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 11 (1983)

DOI: 10.11588/fr.1983.0.51307

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

dere Besprechung des ersten Bandes in *Francia* 5 (1977) S. 910–912. Die dort besprochene Einleitung des Gesamtwerkes bietet weiterhin die modernste und materialreichste Darstellung zum päpstlichen Kanzleiwesen im 13. bis 14. Jh. Es bleibt zu bewundern, mit welcher Folgerichtigkeit Barbiche sein Unternehmen bis in die feinsten Einzelheiten des päpstlichen Behördenpersonals durchgehalten hat. Die fünf Anhänge des vorliegenden Bandes und der ausführliche Index belegen dies in eindrucksvoller Weise.

Dietrich LOHRMANN, Paris

Antonia GRANSDEN, *Historical Writing in England c. 1307 to the Early Sixteenth Century*, London (Routledge and Kegan Paul) 1982, XXIV–644 p.

En 1974 était paru le premier volume de la monumentale entreprise d'Antonia Gransden, et l'on attendait avec impatience la suite qu'annonçait l'auteur. Avec impatience, certes, mais non tout à fait sans craintes; jusqu'en 1307, l'historiographie anglaise est un vaste terrain largement défriché, balisé par l'énorme répertoire de Thomas Duffus Hardy; et puis l'auteur, familière du *scriptorium* monastique de Bury St-Edmunds était chez elle. La difficulté était tout autre pour la période suivante: si C. L. Kingsford apportait avec son *English Historical Literature in the Fifteenth Century* une première tentative de synthèse, le XIV^e siècle restait largement une *terra incognita*, malgré l'admirable travail de John Taylor sur Ranulf Higden et l'œuvre de V. H. Galbraith pour St-Albans. Aucun guide, aucun répertoire ne pouvait de surcroît aider Madame Gransden à s'aventurer dans un maquis dont les chroniques urbaines de Londres et surtout les innombrables versions du *Brut* (un sujet effleuré seulement par Kingsford et Brie) forment les buissons les plus compacts.

Incontestablement, toutes ces difficultés ont été vaincues. Le nouveau volume présente à peu de choses près (un index un peu confus par exemple) la même physionomie ordonnée et équilibrée que son prédécesseur. Le travail préparatoire a certainement été énorme (en fait, Antonia Gransden a consacré près d'une dizaine d'articles aux auteurs de la période), mais on ne le perçoit que dans les notes infrapaginales. Le texte est donc clair et précis, et quatorze chapitres nous mènent des chroniqueurs du règne d'Edouard II aux premiers historiens humanistes. Bien sûr, les chroniqueurs monastiques se taillent la part du lion: Higden et Walsingham ont chacun droit à un chapitre entier et c'est justice, mais les quatre-vingt pages très riches consacrées à la fin de la tradition monastique de l'écriture de l'histoire, à laquelle on sent l'auteur si attachée, écrasent un peu la trentaine de pages consacrée au *Brut* et aux chroniques londoniennes. Mais cela ne veut pas dire que l'élément de nouveauté dans l'historiographie de la fin du Moyen Age anglais soit négligé. D'abord, cet élément de nouveauté plonge ses racines dans le travail des chroniqueurs monastiques, comme le prouvent ici les pages remarquables consacrées à Thomas Burton et surtout à Thomas Elmham. C'est dans la minutie de l'enquête locale, domestique que se forment les techniques modernes de l'historien; et l'on comprend mieux ensuite le passage de ces techniques aux mains des séculiers ou même des laïcs: si grâce à K. B. Mc Farlane et à une belle édition récente des *Itineraries* l'on connaît bien maintenant toute la richesse de l'œuvre de William Worcester, John Rous reçoit ici pour la première fois, me semble-t-il, le traitement qu'il mérite. Ensuite, et au delà de la prétendue révolution de l'historiographie humaniste, c'est là que l'on touche au fond des choses, l'impact de l'état monarchique est pleinement pris en compte, aussi bien dans l'étude des tentatives faites pour développer en Angleterre une historiographie officielle à Westminster puis à Saint Albans que dans l'examen minutieux de toute la littérature historique gravitant autour de la Guerre des Deux Roses.

Comme son prédécesseur donc, ce volume représente une pierre de fondation d'une exceptionnelle solidité. Que l'on cherche tous les auteurs ayant écrit sur un règne ou sur un

épisode quelconque de l'histoire de l'Angleterre, on les retrouvera sans difficultés; que l'on cherche à connaître l'état de la question sur un auteur particulier, sur son œuvre et sur ses manuscrits, on le trouvera sans difficultés. L'enquête a été pratiquement exhaustive, du moins dans le cadre de la définition traditionnelle que l'on peut donner du »métier d'historien« au Moyen Age. Et sur cette pierre de fondation, il reste à bâtir: en comparant, d'abord, la production anglaise avec celle des autres états de la fin du Moyen Age. Et c'est avec la France et ses principautés satellites que la comparaison s'imposerait: malheureusement, il n'y a pas de Gransden français, je dirai même que nous en sommes bien loin. Pourtant, avec les fichiers de l'I.R.H.T., avec Bernard Guenée et quelques uns des chercheurs qui travaillent avec lui, avec l'Atelier Vincent de Beauvais, avec François Fossier un départ nouveau a été pris: mais que la route est encore longue...

Ensuite, il reste à relier l'histoire de l'historiographie anglaise de la fin du Moyen Age à la »révolution culturelle« de la période; essor de la culture des laïcs, prise de la parole par eux et envahissement du texte par leurs préoccupations; toujours dans un cadre chrétien certes, mais dans un cadre où l'état et le prince pèsent d'un poids de plus en plus lourd. Travail qui exige que l'on ne se limite donc pas à la seule historiographie, que l'on s'ouvre aux autres champs de l'histoire intellectuelle et que l'on rejoigne l'histoire sociale: sans Antonia Gransden, ce travail aurait été impossible, ou du moins entâché d'obligatoires incertitudes qu'elle a fait disparaître. Sur cette pierre de fondation, beaucoup pourront bâtir: pour cela, comme pour l'exceptionnelle qualité intrinsèque de son monumental travail, Antonia Gransden doit être remerciée.

Jean-Philippe GENET, Paris

Philippe CONTAMINE, *La France aux XIV^e et XV^e siècles. Hommes, mentalités, guerre et paix*, London (Variorum Reprints) 1981, 360 S., 1 Frontispiz (Collected Studies Series, 144).

Diese zwischen 1971 und 1980 veröffentlichten, anastatisch nachgedruckten 14 Aufsätze handeln vorwiegend von denjenigen Gegenständen, für die der Autor seit dem Erscheinen seiner Habilitationsschrift (»Guerre, Etat et société à la fin du moyen âge. Etudes sur les armées des rois de France 1337–1494«, Paris/Den Haag 1972, vgl. *Francia* 3, 1975, 818–22), dann seines Bandes in der Reihe der »Nouvelle Clio« (»La guerre au moyen âge«, Paris 1980, vgl. *Francia* 10, 1982, 449–63) ein international anerkannter Fachmann ist: vom Krieg und vom Frieden in Praxis (Nr. IV, V, VII, VIII) und Theorie (III, XIII, XIV), vom Rittertum (XI, XII) und vom Adel, sei es allgemein (IX, X), sei es am Beispiel einer Biographie (II); aber auch von der Unfähigkeit, sich die Zahl der französischen Pfarreien anders als mit Hilfe einer mythischen Zahl vorzustellen (VI) und schließlich von einem wenig originellen, dafür desto repräsentativeren Geschichtsschreiber aus der Zeit um 1400:

I. Une interpolation de la *Chronique martinienne*: le *Brevis Tractatus* d'Etienne de Conty, official de Corbie († 1413) (1980). – II. Un serviteur de Louis XI dans sa lutte contre Charles le Téméraire: Georges de la Trémoille, sire de Craon (vers 1437–1481) (1978). – III. The War Literature of the Late Middle Ages: the Treatises of Robert de Balsac and Béraud Stuart, Lord of Aubigny (1976). – IV. La guerre de Cent ans en France: une approche économique (1974). – V. Les fortifications urbaines en France à la fin du moyen âge: aspects financiers et économiques (1978). – VI. Contribution à l'histoire d'un mythe: les 1 700 000 clochers du royaume de France (XV^e–XVI^e siècles) (1973). – VII. Les compagnies d'aventure en France pendant la guerre de Cent ans (1975). – VIII. Rançons et butins dans la Normandie anglaise (1424–1444) (1978). – IX. De la puissance aux privilèges: doléances de la noblesse française envers la monarchie aux XIV^e et XV^e siècles (1976). – X. The French Nobility and the War (1971). – XI. Points de vue sur la chevalerie en France à la fin du moyen âge (1977, zuerst in *Francia* 4). – XII. Sur l'ordre de Saint-Michel au temps de Louis XI et de Charles VIII (1976). – XIII. L'idée de guerre à la fin du moyen âge: aspects juridiques et éthiques (1979). – XIV. Notes sur la paix en France pendant la guerre de Cent ans (1980).